

dans cet état d'angoisse et de souffrance, chacun d'eux se croyant le seul à ressentir ces tourments de conscience.

A la fin, une vision leur donna l'assurance que la religion chrétienne était celle qu'ils cherchaient. Un soir, quarante d'entre eux, ayant à leur tête Abdol-Karim Matar, s'étaient réunis pour leurs prières habituelles et après avoir fait leurs exercices de dévotion, tous tombèrent endormis, et Notre-Seigneur daigna apparaître séparément à chacun d'eux. Ils s'éveillèrent tous à la fois, pleins de frayeur et d'émotion, et l'un d'entre eux, prenant courage, ayant raconté sa vision aux autres, chacun lui répondit : "Je l'ai vu aussi."

Le Christ les avait consolés, encouragés et exhortés à embrasser sa religion, et ils étaient pleins d'une joie qu'il n'avaient jamais connue, à ce point qu'ils voulaient d'abord courir les rues en proclamant la divinité de Jésus Christ ; mais ils furent avertis d'en haut qu'ils n'aboutiraient qu'à se faire égorger, et qu'ils ôteraient à la ville tout espoir de suivre leur exemple.

Ils avaient besoin d'un guide, d'un directeur, d'un nom qui soutint leurs pas chancelants sur la route nouvelle qu'ils avaient à suivre, et ils adressaient à Dieu de ferventes prières pour qu'il voulût bien, dans sa miséricorde, leur envoyer ce qu'ils demandaient.

Un soir, comme ils étaient réunis pour leurs exercices de dévotion, le sommeil s'empara encore d'eux, et ils se virent eux-mêmes dans une église chrétienne où un vieillard à longue barbe blanche, portant un vêtement de grosse serge brune et tenant un flambeau allumé, passa devant eux, et leur souriant avec bonté, leur répéta plusieurs fois : Que ceux qui ont besoin de la vérité me suivent.

En se réveillant, ils se racontèrent mutuellement leur songe et ils se disposèrent à chercher le personnage qui leur était apparu. Ils le cherchèrent en vain dans la ville et ses environs pendant environ trois mois ; mais ils ne cessèrent pas de prier. Il arriva qu'un jour un des nouveaux convertis entra par hasard dans un couvent des Pères de Torre-Sainte, établissement espagnol placé sous la protection française. Quel ne fut pas son étonnement en reconnaissant dans le supérieur, le Père Emmanuel Forner, le personnage qu'il avait vu en songe.

Ce saint religieux s'approcha et demanda au musulman ce qu'il voiait. Le néophyte répondit en racontant simplement son histoire et celle de ses compagnons et alla, en toute hâte, informer ceux-ci qui, le lendemain, accoururent en masse au couvent. Le Père les reçut avec une bonté touchante, leur donna des livres où ils pourraient apprendre tout ce qu'enseigne l'Église, et